LES MYSTÈRES **≡** DE PARIS **≡**

GRAND ROMAN D'AMOUR ET D'AVENTURES

- FEUILLETON Nº 29 -

SIXIEME CHAPITRE

MISÈRE!

XX

LES MOREL

Mais tu ne dois que treize cents cs ? dit Louise stupéfaite en s'adressant francs ? cut.

Oui, dit Morel.

Minute I., reprit le recors, le billet est de freize cents frencs, bon ; voilà le billet payé I., Mais les frais ? Sans l'arrestation, I. y, en a déjà pour onze cent quarante francs.

Oh! mon Dieu! mon Dieu! s'écria Louise, je croyais que ce n'était que treize cents francs. Mais, monsieur., plus tard on vous payera le reste... voilà un assez fort cents francs de le pas, mon père ?

Plus tard... à la bonne heure I.. Apportes l'argent au greffe et on l'âchera votre pere, Allons, marchons!

Vous l'emmenez ?

Et roide... C'est un acompte... qu'il payo preste, il aera libre... Passe, Bourdin, en grace... grace... s'écria Louise.

Dereste, il cera libre... Passe, Bourdin, en fronte!

Grâce... grâce... s'écria Louise.

Ah ! quelle scie... voità les geigneries dui recommencent, c'est à vous faire suer plein hiver... ma parole d'honneur, dit houstement le recors.

Puis s'avençant vers Morel:

Si vous ne marchez pas de suite, je vous empoigne au collet et le vous fais descendre bon train: c'est embétant à la fin landin la la pidaire d'une voix désespérée, en frappant du pied avec rage.

Ressurez-vous, il y a une Providence pour les honnètes gens, dit une voix douce stribrante.

st vibranie.

Au nême instant, Rodolphe parut à la pett du petit réduit d'où il avait invisiblement assisté à plusieurs des scènes que nous versons de raconter. Il était pâle et profondément ému. A cette apparition subite, les recors reculèrent. Morel et sa fille regaderent cet inconnu avec stupeur : tirant de la poche de son gilet un petit paquet de bistets de banque puis, Rodolphe en prit trois et les présentant à Malicorne, lui dit :

Voici deux mille cinq cents farnes, ren-dez à cette jeune fille l'or qu'elle vous a

De plus en plus étonné, le recors prit les bifflets en hésitant, les examina en tous sers, les retourna et insalement les empochs. Puis, sa grossièreté reprenant le destrayeur se dissipait, il tousa Rodolphe et lui dit:

He sont bons vos billets, mais comment vous entre les mains une somme side ? Est-ello bien à vous, au moins, ta-t-il.

Rodolpho était très modestement vetu et

convert de poussière, grâce à son séjour dans le grenier de M. Pipelet.

— Je t'al dit de rendre cet or... à cette jeune fille ! répondit Rodolphe d'une voix brève et dure.

- Je t'ai dit !.. Et pourquoi done que tu s'ecria le recors en s'avançant

wers Rodolphe.

— Cet or !.. rends cet or ! dit le prince

— Des princes de la poignet de Malicorne, que celui-ci plis sous cette étreinte de fer et s'écria :

Oh ! mais vous ne faites mal !.. là-

Oh! mais vous ne talle.

Cliez-moi!

Rends donc cet or !.. Drôle, tu es paré, va-t-en... sans dire d'insolence, ou je to fette en bas de l'escalter!

Eh bien, le voilà cet or, dit Malicorne en remettant le rouleau à la jeune fille; mais ne me tutoyez pas et ne me maitraitez bas... parce que vous c'es plus fort que

donner ces airs-là, dit Bourdin en s'abri-tant derrière son confrère, qui étes-vous ; comment, qui ça est ;... Mais c'et man locataire... mon roi des locataires, natesins ! malappris ! malpropres ! mal embouchés que vous étes ! s'écria Mme Pi-pelet, qui apparut enfin tout essoufflée, et strictures coiffée de sa perruque blonde à la Titts.

Titus.

La portière tenait à la main un poèlon de terre rempli de soupe fumante qu'elle congretait charitablement aux Morel.

Ou'est-ce qu'elle veut, cette vieille foui
f dit Bourdin.

Si vous attaquez mon physique, ja no jette sur vous et je vous mords ! s'eria plime Pipelet, et par là-dessus mon locateire mon roi des locataires, vous fichera du haut en bas des escaliers comme il edit. Et je vous balayerai comme un tas cordures que vous étes!

Cette vieille est capable d'amouter la

Cette vieille est capable d'ameuter la malon contre nous. Nous sommes payés, nous syons fait nos frais, filons ! dit Bour-din à Malicorne. Voici vos pièces ! dit celui-ci en jetant

un dossier aux pieds de Morel.

Ramasse... On te paie, sois honnéte l'it Rodolphe : et arrêtant le recors d'une main vigoureuse, de l'autre, il lui montra

main vigoureuse, de l'autre, il lui montra de l'autre.
Sentant à cette nouvelle et redoutable direinte, qu'il ne pourrait lutter contre un pareil adversaire, le garde du commerce se bates en murmurant, ramassa le dossisre de la remit à Morel qui le prit machinalement. Il croyait rèver.

Vous, quoique vous ayez une poigne le lort de le halle, ne tombez jamais sous notre coune ! dit Malicorne.

Li après avoir montré le poing à Rodolable. d'un saut, il enjamba dix marches, quivi de son complice, qui regardait derivire lui avec un certain effroi.

e Pipelet se mit en mesure de ven

Mine Pipelet se mit en mesure de ven-der Rodolphe des menaces du recors ; re-cerdant son poèlon d'un air inspiré, elle

Les dettes de Morel sont payées ; contravoir de quoi manger ; ils n'ont plus basein de ma pâtée ; gare là-dessous !

t se penchant sur la rampe, la vieilla talliez donc la ajouta la portière, les

empés comme une soupe... comme upes... eh ! eh ! c'est le cas de

Mille millions de tonnerres ! s'écris inondé de la préparation cul de Mme Pipelet, voulez-vous faire at

on la-haut... vicille gaupe ? Alfred I riposta Mme Pipelet en crian téle. d'une voix aigre à percer le an d'un sourd... Alfred I tape dessus, chéri L. Ils ont voulu faire les Bé*****

Adaptation du texte d'Eugène SUE

Mise en scène par M. Charles Burguet

par M. Marcel Allain

宋宋宋宋宋宋宋宋宋宋

douins avec ta Stasie (Anasthasie). Les in cédents... m'ont saccagée I., Tape dessus à grands coups de balai I., au voleur I. Kisa I kiss I. kiss I... Brrrr... flon... hou Tape dessus !.. vieux chéri ! ! !.. Boum !

Bou!.

Et pour clore formidablement ces onomatorées qu'elle avait accompagnées de
tréoixnements furieux, Mme Pipelet, enportée par l'ivresse de la victoire, lança du
haut en bas de l'escalier son poèlon de
faience qui, se brisant avec un bruit époirvantable au moment où les recors, clourdis
de ces cris affreux, descendaient quatre à
quatre les dernières marches, augmenta
prodixieusement leur effroi.

prodigieusement leur effroi.

— Et alilliez donc i s'écria Anasthasie en riant aux éclats et en se croisant les bris dans une attitude triomphante.

Pendant que Mme Pipelet poursuivait les recors de ses injures et de ses huées, Morel s'était ieté aux pieds de Rodolphe.

— Ah I monsieur, vous nous avez sauvé la vie l.. A qui devons-nous ce secours invs-péré ?..

— Au Dieu des bonnes gens... commo dit votre immortel Béranger...

votre immortel Béranger...

XXI

RIGOLETTE

RIGOLETTE

Louise, la fille du lapidaire, svelte el grande, était remarquablement belle, d'une beauté grave. Nous n'essayerons pas Je beindre la reconnaissance joyeuse de cette famille si brusquement arrachée à un sort épouvantable. Un moment même, dans cet enivrement subit, la mort de la petité fille fut oubliée. Rodolphe seul remarqua l'extrème vâleur de Louise et la sombre préoricusation dont elle semblait toujours accablée malgré la délivrance de son père. Vou-lant rassurer complètement les Morel sur leur avenir et expliquer une libéralité qui pouvait compromettre son incognito, le prince dit au lapidaire qu'il emmena sur le pailer pendaît que Rigolette préparait Louise à apprendre la mort de sa petite sœur:

Sœur :

— Avant-hier matin une jeune dame est venue chez vous ? C'est elle que vous devez remercier, non pas moi...

— Il serait vrai... monsieur ? cette jeune

Est votre bienfaitrice.

- Bonne et excellente dame ! Et le lapidaire essuya ses larmes...

Et le lapidaire essuya ses larmes...

— Ouant aux derniers devoirs à rend e à cette pauvre petite, si vous m'en croyez... voilà ce qu'il faut faire. Je n'occupe pas encore ma chambre; elle est grande, saine, aéree, il y a déjà un lit, on y transporteva ce oul sera nécessaire pour que vous et votre famille vous puissiez vous établir là. Le coros de votre enfant restera dans la mansarde où il sera cette nuit, comme il convient, gardé et veillé. Je vais priez M. Pluelet de s'occuper do ces tristes details.

tails.

— Mais monsieur, vous priver de cette chambre !.. ca n'est pas la peine... Maintenant que nous voilà tranquilles, que je n'ai plus peur d'aller en prison... notre pauvre ogia me semblera un palais, surtout si ma Louise nous reste... pour tout soigner com-me par le passé...

- Votre Louise ne vous quittera plus. Et si la douleur d'un père pouvait recon-naître des compensations, je vous dirais qu'une de vos filles vous est retirée, maigue l'autre vous est rendue. Ainsi, vous 12-soitez, c'est convenu... Maintenant, dites-moi. ce Jacques Ferrand? Un sombre nuage passa sur le front de Morel.

Ce Jacques Ferrand, reprit Rodolphe, est bien Jacques Ferrand, notaire, qui de-meure rue du Sentier?
 Oui, monsieur... Est-ce que vous le

Puis. assailli de nouveau par ses craiu-

tes au suiet de Louise, Morel s'ècria :

— Puisouc vous avez tout entendu, mon-sieur, dites... dites... ai-je le droit d'en vouloir à cet homme ?.. qui sait... si ma fille... ma Louise?

- La démarche même du notaire doit vous rassurer : il vous faisait sans douc arrêter pour se venger des dédains de votre fille : du reste, j'ai tout lieu de croire que c'est un malhonnète homme... S'il en est ainsi, dit Rodolphe, après un moment de silence, comptons sur... la Providence pour le punir... si elle sommeille souvent, elle

s'éveille parfois. A ce moment, Rigolette sortiit de la man-sarda en essuyant ses yeux. Rodolphe du à la ieune fille:

- N'est-ce pas, ma voisine, que M. Mo-rel fera bien d'occuper ma chambre avec se famille, en atendant que son bienfai-teur, dont je ne suis que l'agent, lui ait trouvé un logement convenable? Rigolette regarda Rodolphe d'un air éton

Comment, monsieur... vous seriez as

sez bon...

Oui. mais à une condition... qui dé-

pendra de vous, ma voisine...

— Oh! tout ce qui dépendra de moi. - J'avais quelques comptes très pressés régler pour mon patron... Si, en qualité e voisine, vous voullez me permettre de m'occuper de ce travail chez vous... sur un coin de votre table... pendant que vous travaillerez, je ne vous dérangerais pas ; et la famille Morel pourrait tout de suite, avec l'aide de M. et Mme Pipelet, s'établic chez moi ?

— Oh 1 si ce n'est que cela, monsieur, bien volontiers ; entre voisins on doit s'entr'aider... Vous donnez l'exemple par ce que vous faites pour ce bon M. Morel.. A voire service monsieur.

— Appelez-moi mon toisim... sans cela ça me rênera... et je n'oseral pas accepter, ilt Rodolohe en souriant.

— Ou'à cela ne tienne je puis blen vous appeler mon voisin, puisque vous l'êtes.

— Papa, maman te demande... Viens ! viens ! dit un des petits garçons en sortant de la mansarde. m'occuper de ce travail chez vous... sur un

Le lapidaire rentra précipitamment chez — Maintenant, ma volsine, dit Rodolphe à Rigolette, il faut encore que vous me ren-

diez service.

De tout mon cœur, si c'est possible, mon voisin !

Vous étes, j'en suis sûr, une excellente petite ménagère : il s'agrirait d'acheter à l'instant ce qui est nécessaire pour que la famille Morel soit convenablement vêtue, ramina More; soit convenablement vetue couchée et établie dans ma chambre, où ! n'v a encore que mon mobilier de garço: let il n'est pas lourd), qu'on a apporté hico Commpat alloss-nous faire pour nous pro

nereuse bonte de ses parents.

Prosper jouissait, en ville, d'une réputetion détestable. Les mères qui avaient des filles à marier n'auraient jameis voulu agréer un pareil gendre; heureusement pour lui, le clerc, qui venait de passer la trentaine, se croyait voué au célibat le plus endres

Néanmoins, le hasard voulut que Prosper

Camus fit la rencontre d'une jeune fille charmante, brune, mince, de taille mayen-ne, dont le physique piquant fixa l'atten-tion de son regard blasé.

Il s'étonna de l'intérêt que lui inspirait cette jeune personne. Il la revit aux heures où elle quittait son bureau ; il lui adrossa un gracieux sourire et un galant salut,mais il fut navré de voir qu'elle ne répondait pas

Petit à petit, il sentit s'éveiller en lui un

sentiment nouveau qui ressemblait bien à l'amour, souffrant de l'indifférence de Clé-

Famour, souffrant de l'indifférence de Clémence, comprenant que celle-ci avait du entendre parler de lui, qu'on l'avait présenté sous un jour des plus défavorables et qu'il lui fallait abandonner toute espérance.

Pourtant, il ne put taire longtemps ses sentiments. Comme il ne voyait pas la possibilité d'aborder publiquement la belle jeune fille, il se décida à l'aller voir à son burreau.

ment.
Elle demanda, ayant déjà repris son sang-

Combien versez-vous?
Le regard adorable subjugua l'amoureux.
 Cinquante francs! répondit Prosper.
Clèmence ne put réprimer un mouvement de surprise. En effet, pour un individu qui passait pour mener une vie de polichineile,

Combien versez-vous ?

Malgré le peu de ressources que lui procurait sa place de clerc de notaire, Prosper
Camus vivait sans privations.
Tous les soirs il dépensait au café, en
quelques heures, autant que son travail lui
rapportait en une journée. Joueur enrage, il
avait vite fait de perdre aux cartes 2e qui
eût pu lui procurer une existence agréable.
Pour payer sa nourriture, son loyer et
son entretien, il lui fallait recourir à la généreuse bonté de ses parents.
Prosper jouissait en ville, d'une récores-

c'était un bon pas fait dans le chemin de la

Le déposant versa la somme, donna les Le déposant versa la somme, donna les renseignements indispensables et se retira sans avoir osé froler la petite main qui sul tendait son reçu.

Quelques jougs plus tard il revint chercher le livret. Il eut le plaisir de voir la caissière répondre à son salut.

Vous ne versez rien aujourd'hui?

C'est vrai, je n'y pensals pas... Voici dix france!

ix francs ! Prosper était psychologue. Il jugea combien Clémence avait été tou hée de ses bonnes dispositions : c'était chée de ses bonnes dispositions : c'était un excellent moyen pour gagner son estin Dans la rue, la jeune fille centinuait

Dans la rue, la jeune fille centinuait à ne pas préter attention à ses politesses, tan dis qu'elle aliait juaqu'à échanger que; ques paroles lorsqu'il venait à son guichet pout placer de l'argent.

Plus les versements étaient importants, plus Clémence était aimable.

Prosper ne so lassait pas, ce qui militait en faveur de sa sincérité.

Afin de pouvoir venir souvent à la Caisse d'Epargne, il dut cesser d'aller au café maigré l'entrainement. Il oublia ses camaragea, arrangea sa vie d'une façon telle qu'il n'eut besoin de faire appel à ses parents que pour solder de menues dépenses. Il avait la sagesse de faire des versements raisonnables mais réguliera. Il se renseigna : il apprit que la jolie brune était étrangère au pays, qu'elle se nommait Clémence Dumas, qu'elle vivait seule avec sa tante et qu'elle occupait, depuis peu, un poste à la Caisse d'Epargne Municipale.

réguliers. Il soigna sa mise jusqu'ici négligée.

Il soigna sa mise jusqu'ici négligée. Ses amis dirent: « Prosper se range... » En effet, Prosper se rangeait. Son patron apprécia cet heureux changement en lui donnant la place du premier clerc, vieux serviteur qui se retirait en raison de son âge. De ce fait il reçut une augmentation, d'appointements qui lui nermit de ne plus solliciter sa famille et d'ailer voir, encore plus souvent, la jolie caissiler

reau.

Venant de toucher son mois, il se dirigea
vers l'immeuble de la Caisse d'Epargne et
y entra pour la première fois de sa vie. y entra pour la première fois de sa vie, Clémence était assise derrière son guichet. Elle pâlit de surprise en reconnaissant le clerc. Prosper vit son trouble et ne laissa pas paraître son émotion. La charmante fonctionnaire était une fine mouche qui ne se laissait pas attraper aisó-

mentation d'appointements qui lui nermit de ne plus solliciter sa famille et d'aller voir, encore plus souvent, la jolie caissière. Clémence fut toute heureuse lorsqu'elle nut lui dire:

— Monsieur Camus, votre actif atteint la somme de quinze cents francs: ou vous screz obligé de le retirer ou l'administration vous achètera un titre de rentes sur l'Etat.

— J'accepte cet achat de titre, répondit Prosper sans hésitation.

Une telle détermination plut à Mile Dumas. La conversion était complète. Clémence écouts, toute rougissante, les confidences de « son déposant »:

— Cest à vous que je dois ma félicité. Votre influence incontestable me crée des obligations, de douces obligations envers vous. Si vous croyez à ma reconnaissance, voulez-vous accepter de partager mon bonheur?...

Quelques mois plus tard, Mile Dumas devenuit la femme de Prosper Camus, le prodigne devenu économe par amour.

Parfois deux beaux yeux font plus que

Parfois deux beaux yeux font plus que

cent lecons de morale. Adrien GAIGNON.

curer tout de suite ce que je désire pour Rigolette réfléchit un moment et répou

— Avant deux heures vous aurez ça; debons vêtements tout faits, blen chauds, blen propres, du bon linge bien blane pour toute la famillo, deux petits lits pour les enfants, un rour la grand'mère, tout equ'il faut enfin... mais par exemple cela coûtera beaucoup, beaucoup d'argent.

— Diable I et combien?

— Oh! au moins... cinq ou six cents francs... - Avant deux heures vous aurez ça ; de

Pour tout ? - Pour tout?
- Hélas! oui... vous voyez c'est bien de l'argent, dit Rigolette en ouvrant des grands yeux et en secouant la tête.
- Et nous aurions ea avant deux heures. Mais vous êtes donc une fée, ma voi-

— Mon Dieu, non ; c'est bien simple « Le Tennle » est à deux pas d'ici, et vous v trouverez tout ce dont vous aurez besoin.

— Prenez mon bras, et allons au Temple acheter de quoi nipper les Morel ! ça Mon Dieu, non ; c'est bien simple

Mais de l'argent?

— Jen ai.

— Ah i mon Dieu.. mais c'est que, vovezvous, mon temps... c'est tout mon avoir ;
je me suis déjà même un peu arrièrée...
en venant par ci par là veiller la pauvre
femme Morel, et vous concevez, une heure
d'un côté, une heure de l'autre, ça fait
petit à petit une journée; une journée,
c'est trents sous ; et quand on ne gagne
ciest une jour. it faut vivre tout de même... c'est trente sous ; et quand on ne gagn rien un jour, il faut vivre tout de mêmemais bah l'c'est égal... je prendrai cela sur ma nuit... Eh bien l'voyons, le temps de mettre mon châle et mon bonnet et je suis à vous, mon voisin.

A la porte de l'allée, Rodolphe et Elgo-lette se trouvèrent alors face a face avec Anasthasie, qui revenait du marché rap-portant un lourd panier de provisions. — A la bonne heure I s'ecria la portière

en regardant lo voisin et la voisine d'une air narquois et significatif, vous voilà déjà bras dessus bras dessous ?.. Ca va !... chaud !.. chaud ! Tiens, faut bien que jeunesse se passe ... A jolie fille, beau gar-con ... Vive l'amour ... et allillez donc ! Puis la vieille disparut dans les profon-deurs de l'allée en criant :

— Alfred! ne geins pas, vieux chéri, voilà ta Stasie qui t'apporte du nanan.... gros friand!.

Rigolette et Rodolphe se dirigèrent vers l'immense et singulier bazar qu'on nomne « Le Temple ». La jeune fille s'appuyait sans façon au bras de son cavalier, sussi pou gènéo avec lui que s'ils eussent été liés par une longue intimité. En passant de

vant une boutique, la grisette s'écria :

— Oh ! voyez donc la jolie pendule et les — Oh! voyez donc la jolle penume et les deux beaux vases; j'aveis pourtant déjà trois livres dix sous d'économies dans ma tirelire pour en acheter de pareils! En cing ou six ans, j'aurais pu y atteindre.

— Des économies, ma voisine, et vous gagnez.

gagnez ?

— Au moins trepte sous par jour, quel-— Au moins trepte sous par jour, que-quefus quarante; mais je ne compte ja-mais que sur trente, c'est plus prudent, et je règle mes dépenses là-dessus, dit Rigo-lette d'un air aussi important que s'is fût agi de l'équilibre financier d'un budget

formidable.

— Mais, avec trente sous par jour...

— Mals, avec trente sous par jour..comment pouvez-vous vivre?

— Le compte n'est pas long.. Voulez-vous que ie vous le fasse, mon voisin? Vous in'avez l'air d'un dépensier, ca vous servira d'exemple.. Mes trente sous par jour me font quarante-cinq francs par mois. Ludessus i'ai douze francs de loyer et vi..gt-tenis francs de nourriture. trois francs de nourriture. Vingt-trois france de nourriture 1.

- Mon Dieu, oui, tout autant l'Avoucz que pour une mauviette comme moi... c'est énorme !.. Par exemple, je ne me refuse énorme i. Fair casserrier.

— Vovez-vous la petite gourmande l
— Ecoutez bien : une livre de pain, c'est quatre sous de légumes l'hiver ou de fruits et de saled dans l'été — jadore la salad, perce que c'est, comme les légumes, propre à arranger, sa ne salit pas les mains.

voilà donc déjà dix sous ; trois sous do beurre ou d'huile et de vinaigre pour as-saisonnement, treize ; une voie de belle eau claire, eh ! ca, c'est mon luxe, ça me fait mes quinze sous, s'il vous plait... Ajoutez y par semaine deux ou trois sous de millet e

mes dulize sous, sit vous platt... Ajoutez.y
par semaine deux ou trois sous de millet et
de mouron pour régaler mes oiseaux, qui
mancent ordinairement un peu de mio de
pain et de lait, c'est vingt-deux à vingttrois francs par mois, ni plus ni moins !
— Vovone, comptons ma voisine... Nous
avons déià vingt-trois francs de nourriture,
douze francs de loyer, c'est trente-cinq
francs par mois ?
— Pour aller à quarante-cinq ou cinquante francs que je gagne, il me reste dis
ou cuinze francs pour mon bois et mon
huile bendant l'hiver, pour mon entretien
et mon blanchissage... c'est-à-dire pour
mon savon : car, excepte mes draps, je me
blanchis moi-mème... Pendant les cinq
mois d'hiver, je brûle une vole et demie de
bois... et je dépense peur quetre ou cinq
sous d'huile par jour pour ma lampe...
Ca me fait environ quatre-vingt francs par
an pour mon salairage.

Ca me fait environ quatre-vingt francs par an pour mon epiairage.

— Do sorte que c'est au plus s'il vous reste cent francs pour votre entretien?

— Oui, et c'est la-dessus que j'avais économisé mes trois francs dix sous...

— Mais vos robes, vos chaussures?

— Mes robes, mes hottines! Est-ce que le Temple n'est pas là?

— Ah! oui... ce bienheureux Temple...

Eh bien, vous v trouvez...

— Des robes excellentes et très jolies!

Figurez-vous que les grandes dames ont

- Des robes excellentes et tres joiles . Figurez-vous que les grandes dames ont l'habitude de donner leurs vieilles robes à leurs formes de chambre... Quand je dis

Thabitude de donner leurs vieilles robes à leurs femmes de chambre... Quand je dis vieilles... c'est-à-dire qu'elles les ont portées un mois ou deux en voiture,... et les lemmes de chambre vont les vendre «1 Temple... pour presque rien... On a là des robes d'été charmantes pour cinq ou six francs. des brodequins comme ceux que je porte, presque neufs, pour deux ou trois francs. Tenez, ne dirait-on pas qu'ils ont été faits pour moi ? dit Rigolette qui s'arrêta et montra le bout de son joi pied, véritablement très bien chaussé.

— Lo pied est charmant, c'est vrai ; mats vous devez difficilement lui trouver des chaussures... Après ça, vous me direz sans doute qu'on vend au Temple des souliers

doute qu'on vend au Temple des

doute au'on vend au Temple des souliers d'enfants?

— Vous êtes un flatteur, mon volein, mals avouez au'um petite fille toute seule, et bien neunée, peut à la rigueur vivre avec trente sous par jour l'Car enfin, je no me refuse rien! J'ai même un loyer audessus de mon état; j'ai des oiseaux, l'été touiours au moine deux pots de fleurs sur ma cheminée, sans compter les caisses de ma feuètre et celle de ma cage, et pourtant comme is vous disais, javais déjà trois francs dix sous dans ma tirelire, afin de pouvoir un jour « parvenir » à une garniture de cheminée.

— Et que sont devenues ces économies ?

ture de cheminée.

— Et que sont devenues ces économies '
— Mon Dieu, dans les derniers temps j'ai vu ces pauvres Morel si malheureux, si malheureux, que j'ai dit : « Il n'y a pas de bons sens d'avoir trois bètes de pièces de vingt sous à paresser dans une tirblire, quand d'honnêtes gens mourent d'aim à côté de vous !. ». Alors j'ai prêté mes trois francs aux Morel... Quand je dis prêté... c'était pour ne pas les humilier car le les leur aurais donnés de bon cœur ...
— Vors entendez bien, ma voisine, que

- Vors entendez bien, ma voisine, que puisque les voilà à leur aise, ils vous le rembourseront?

— C'est vrai, ca no sera pas de refus...
Ce sera toujours un commencement pour acheter une garniture de cheminée... C'est

mon rêve!
— Ainsi, dit Rodolphe à la grisette, vous — Ainsi, dit Rodolphe à la grisette, vous n'ambitionnez rien?
— Non.... c'est-à-dire..., entendons-nous ... ma rarniture de cheminée... et je l'aurai ... ie ne sais pas quand... mais j'ai mis dans ma tête de l'avoir... et ca sera... je prendrais plutôt sur mes nuits...

(A suitre!

Le sixième épisode sera projeté à par-tir du vendredi 8 Décembre, à Litle, au CINEMA PRINTAINIA, rue d'Amiens, at au PALACE CINEMA, rue d'Iéna.

La Journée Sportive

Boxe

A propos du match Siki-Carpentier

Le. accusations de M. Diagne et celles de Siki

L'affaire Siki-Carpentier n'est pes près d'être lose. Depuis que M. Diagne, deputé du Sénéal, a porté à la tribune de la Chambre les raves accusations que l'on sait, et qu'impartiament nous avons reproduites, l'affaire s'est gravée en ce sens, que M. Diagne, en faisont notre confrère « L'Auto », des déclarations ui confirment ses premières accusations tuisse ui confirment ses premières accusations tuisse notre confrère « L'Auto », des déclarations confirment es premières acousticos, luisse revoir tout le debut de l'affaire, les tractaisqui s'ensuiviront et les manouvres tentées r que le champion nègre s'abatit au quantification de l'affaire de l'affaire, les tractaisqui s'ensuiviront et les manouvres tentées r que le champion nègre s'abatit au quantification de la confirment les declarations de Sikt, sembient confirmer les declarations de l'affaire de l'affai

atlegations qu'il a faites au journal « L'Auto », en dato du 2 decembre, declarations contre lesquelles il n'a pas proteste et qui ne tendent rien moins qu'à mettre ou dont il sneérité de l'organisation du matet state qu'elle demanders à la Chembre la levie de l'ismunité parlementaire du députe, aint devec de l'ismunité parlementaire du députe, aint devec de l'ismunité parlementaire du députe, aint devec de l'ismunité parlementaire. Le processerbal de termine par un communiqué à la presse de France et ses Colonies. Sans prendre parti pour l'un en pour l'autre, tous ne pouvons, d'utrès les exposés et accusations, portées par M. Diagne, que nous demander, si le matet Carpentier-Siki, dont ersuitat inattendu à fatt du champion du monde un simple boxeur, sans titres, ne fut pas arrangé à l'avance, entre les deux managers. Siki, dans ses déclarations à « L'Eclair », de ce côté est assez catégorique.

Pour quoi, alons, Siki a-til attend st long temps pour donner la plus large publicité à des faits qu'il comnaissait, le jour, nieme de la rencentre? Estere par vengeunce, ou est-ce la simplement un moyen do repéchage en vue de fait annuler sa disqualification, qu'il lui pòse, ci femiperhe de bénéficier de ses titres?

Pour nous, tout en regardant Carpentier commo les plus extraordinaire boxeur que la France ait connu, nous censelerons Siki comme le véritable champion du monde des poids mi-lourds.

Mascart va rencontrer Gaillard

Mascart va rencontrer Gaillard

Mascart Da rencontrer Gallard

A Valenciennes

Mascart boxera à Valenciennes samell prochain. 16 decembre, a round time grande coire
de gale organisée par l'Assalemo des Sporte
Le adfressive du litter l'Assalemo de l'Assal

Course à pied

La Grande Épreuve pédestre de Denain

Organisée avec le concours du "Réveil du Nord

L'annonce de cette belle épreuve pédeufre qui se disputera le ditanche 2, decembre, a 14 houres, pour la première lois a Denant, grâce à l'heureuse indiative de la « Sorietà d'Education Physique de Denant « a produit e meilleur effet.

le meilleur effet.

De parlour, de Dunkerque, de l'élie, de Tourceing, de Roubaix, de Valenciemes, de Maubeuge, des quatre coms du departement du Nord. les dermandes de renseignements affluent augurant pour co Grand-Prix Pédestre un succès sans parcil

Rappelons que cette épreuve est ouverte a tout venant et que les engugements sont gratuits, qu'il y a de nombreux et importants prix et qu'elle se disputera sur neuf kilomères, dont la moitte de routes navées. Le numéro d'inscription sera celui du depart.

Pour tous penseignements et angarements.

Football-Rugby

La composition des équipes du match France-Angleterre

En vue de composer l'équipe devant jouer entre l'Angleterre, le commission de rugby, lest réunie lucr soir à Toulouse.

s'est reunie lucr soir a Toulouse.

Elle a composà les équipes devant louer le 17 décembre à Agen de la manière suivante : Equipe A — Avants : Lauswai, Poilters ; Herandez, Lourdes : Réguet, B. C. F. : Mouneux, Beziers : Cassayet, Saint-Gaudens ; Guichemerre, Dax : Sebédio, Garcassonno ; Lasserre : Cognac — Demi de melée : Pitau, Section Paloise et Dupont, F. C. Lourdes ; — Demi d'ouverture : Billac, Bayonne et Passot, Toulon. — Trois quarts : Jaurréguy, S. T. : Bordes, S. T. : Crabes, Saint-Sever; Dournac, S. T. — Arrière : Clement, Valence : Equipe & — Avants, Biraden, Dax : Bayard

Dournac, S. T. — Arrière : Clement, Valence Equipe B.— Avants, Biraden, Dax ' Bayard S. T. : Casterg, Tarbes : Bernon, Lourdes : Levasseur. S. Francais : Boubee, B. C. : Rouch, Tarbes : Fouchères, Grenoble — Denn do inchée : Lousteau, Dax et Lafont, Narbonne — Denn d'euverture : Lacazedieur, Dax et Baudouy, Narbonne, — Trois quarts : Got. Perpignan : Jengrang, B. O. : Duclos, Boucau : Lalande, R. C. F. — Arrière : Canadet, Tarbes.

Hippisme

Courses d'Enghien

COURSE. - 1. Come Again, L. Barre, 15.00 ; pl., 11.00 ; 2. Valence, G. Mitchell,

2c COURSE. — 1. Farouche, Andouard, gag., 22.50; pl., 13.00; 2. Parvillers, Pctit, pl., 20.50; 3. La F. Vidame, Lock, pl., 21.69. 3e COURSE. — 1. Mylord II, Gordon, gag., 286.00; pl., 53.50; 2. Chatte d'Or, Akinson, pl., 21.50; 3. Le Mistral, R. Voyer, pl., 28.50. 286.00; pl., 53.50; 2. Chate d Or, Awinson, pl., 21.50; 3. Lo Mistral, R. Voyer, pl., 28.50. de COURSE. — 1. Guimgamp, I. Barré, gag., 29.00; pl., 12.00; 2. Isnen, G. Mitchel, pl., 55.50. fo COURSE. — 1. El Fenix, Thibault, gag., 47.00; pl., 19.50; 2. Saint-Marc, A. Petit, pl., 19.50; 3. Dette du Sang, Akenson, pl., 167.50.

Ge COURSE. — 1. L'Aisne, R. Vayer, gag. 66,40; pl. 25,50; 2. Tais-Toi, L. Duffoue, pl. 53,00; 3. Le Matelin, Niaudot, pl., 31,00.

Le Grand Match Stade Français Union Sportive Dunkerque-Malo

FOOTBALL-ASSOCIATION



L'EQUIPE DE STADE FRANCAIS Le nied sur le batton, le capitaine de l'Equipe Hahn. A - sa droite, le keeper Dhur. - A gauche, l'arbitre Dumay.



L'EQUIPE DE L'UNION SPORTIVE DUNKERQUE-MALO De gauche à droite,: Martin, Dron, Hannon, Verbeke, Linneman, Hebben, Horton, Grysoff Mathore, Mac Lure, Roye,

Nous avons rendu compte, dans notre numéro de Lundi de ce grand match qui attira a Dunkerque; dimanche dernier, plusieurs millers de personnes.

Les Dunkerquois réussirent à tenir en échec, durant deux heures, les stadisles qui avaient déplace 'doute leur première équipe. Les deux équipes, après prolongavanient, lait match nul par 0 à 0.

Nous donnons aujourd'hui la photo des joueurs des deux parlies.

Nous ne pouvons, logiquement, re la qualification de « Club pronte la qualification de » (Lub pronte la qualification de pour la pronte la qualification de pour la pronte la qualification de pronte la

Une lettre de l'Olympique Lillois En réponse à une lettre parue dans l'echo des Sports, et que nous avions reproduite à titre documentaire, M. Heuri Joorls, président de l'Olympique Lillois et président de la Ligue du Nord de Football-Association, vient d'adresser a commai une longue lettre par jaguelle il conclut : Tort notre

et Secrétaires de Clubs Nous prions instamment nos correspondants et secretaires de clubs, de note entoyer, soit par téléphone (233 Lilie), soit par letre, au plus tard, le lundi soir, les résultats des rencoutes qui se sont deroulées dans leurs villes respectives.

Nous ne pouvons, logiquement, reproduire le mercredi ou le jeudi, des résultats enregistrés trois jours auparavant.

I LISEZ TOUS

Le Réveil Illustre